

NAMASTE – le 8 février 2018

- 1- Où trouver l'eau
- 2- La reconstruction
- 3- S'adapter aux nombreux changements
- 4- Dans la cuisine
- 5- La fête de Lossar Tamang

Voici quelques nouvelles de CQN en visite sur le terrain. Cette année, Jean Gosselin et Michèle Legault font le suivi des projets dans les régions de Khahare Pangu et Sikhar Ambote.

1- Où trouver l'eau

Nous avons amorcé notre séjour en visitant ICIMOD, une ONG internationale qui se spécialise dans les problématiques des pays situés près des montagnes de l'Himalaya. Des études effectuées tout près de Khahare Pangu, sur des étangs de captation de l'eau de pluie, nous intéressent particulièrement. Nous avons également visité à Dapcha des systèmes pour pomper l'eau plus haut, là où les systèmes d'eau par gravité ne peuvent fonctionner.

Finalement, nous avons pu constater que le partage de l'eau entre deux villages ou deux groupes de personnes est faisable, mais très peu fréquent. Quand l'eau se fait rare, cela semble mission impossible que d'obtenir la permission d'utiliser des sources d'eau situées chez des voisins. Même les ententes datant de plusieurs années sont remises en question. Dans un prochain bulletin, nous reviendrons sur ce sujet « bouillant »!

2- La reconstruction

Deux ans et demi après le séisme, nous voyons partout des maisons en reconstruction. C'est dire que les gens habitent encore dans des abris. Le gouvernement finance les reconstructions en trois étapes : il donne d'abord une somme d'argent pour les fondations. Ensuite, après vérifications, il accordera la deuxième tranche de budget pour la maison elle-même selon des normes antisismiques. Finalement, il versera le reste de la somme pour la construction du toit. Le tout se chiffrera à environ 5000 \$ provenant de dons internationaux, lesquels sont gérés par un ministère qui s'occupe uniquement des suites du tremblement de terre.

3- S'adapter aux nombreux changements

CQN travaille avec les gouvernements locaux, ceux-ci ayant été modifiés par la nouvelle constitution et les récentes élections. Nous avons cette année rencontré les trois présidents des VDC, des personnes de style très différent.

Ces gens, en principe, doivent représenter l'ensemble de la population, mais la partisanerie est très visible, ceux qui ont voté pour eux passant les premiers.

En 2018, nous continuerons à travailler dans les projets suivants : construction de toilettes, eau potable, reconstruction du centre communautaire, aide aux écoles, formation... Mais nous essaierons d'inclure plus de connaissances scientifiques pour les projets d'eau potable, car les changements de populations, les changements climatiques, la construction de nouvelles routes... sont tous des facteurs qui expliquent la rareté de l'eau. Il faut avoir une approche globale et transmettre ces informations à la population, qui, pour l'instant, constate le manque d'eau sans en comprendre les raisons.

4- Dans la cuisine

Janak Kumari, chez qui nous habitons, cuisine deux gros repas par jour. Elle utilise 20 piments par jour pour quatre personnes. Ces petits piments iront dans la sauce qui accompagne les repas ainsi que dans le plat de légumes. Plusieurs autres épices sont utilisées, telles que le cumin, l'ail et le gingembre. Pour ma part, là aussi, je dois m'adapter : c'est assez piquant merci!

5- La fête de Lossar Tamang

La fête de Lossar Tamang a été célébrée cette année les 27 et 28 janvier. Nous avons donc pu y participer. Une journée pour le puja, avec des prières, et l'autre pour la danse et les chants, sans oublier les discours. Plusieurs jeunes femmes portaient des costumes et des bijoux traditionnels. Coutume délaissée pendant plusieurs années, c'est maintenant une tendance mode pour la jeune génération que de porter les vêtements tamang, style tibétain, pendant cette fête.